

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 16 novembre 2019 – 20h30
Dimanche 17 novembre 2019 – 17h30

Alexandre Tharaud



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : philharmoniedeparis.fr

Versailles rêvé Week-end

Intimement lié aux goûts de Louis XIV, lui-même musicien amateur, Versailles est le haut lieu de la musique française au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Durant le règne du Roi-Soleil, toute la vie de cour s'organise en musique, entre ballets de cour et opéras – deux genres dans lesquels s'illustre Lully –, mais aussi musique religieuse et festivités diverses. La Régence marque un relatif creux dans cet épanouissement, mais Marie Leszczynska, puis Marie-Antoinette reprendront le flambeau des fêtes et concerts divers, jusqu'à ce que la Révolution y mette un terme.

Le week-end *Versailles rêvé* donne un aperçu de ce foisonnement artistique tout en jouant le jeu des prolongements esthétiques jusqu'aux XX^e et XXI^e siècles.

C'est notamment le thème assumé des cinq récitals de piano qui rythment la journée du samedi : Wilhem Latchoumia, Vanessa Wagner, Frédéric Vaysse-Knitter, Momo Kodama et Cédric Tiberghien s'adonnent aux allers-retours féconds entre, d'un côté, Couperin et Rameau (les deux chefs de file de l'école française de clavecin au XVIII^e siècle), qui jouèrent tous deux – quoique de manière assez différente – un rôle prépondérant auprès de la cour, et, de l'autre côté, des musiciens plus tardifs. Seront ainsi joués romantiques et modernes (notamment Debussy, particulièrement admiratif de Couperin), mais aussi des œuvres contemporaines qui sacrifient au genre fécond de l'hommage.

Alexandre Tharaud prolonge également son concert du samedi, consacré aux compositeurs du Grand Siècle, par une mise en perspective le dimanche avec des œuvres du XX^e siècle. Même démarche lors du récital d'orgue de Benjamin Alard, secondé par Benjamin Lazar comme récitant, où l'on croise des animaux croqués par Couperin ou Saint-Saëns, et lors du concert des Siècles, qui met notamment en miroir les musiques de scène de Lully et de Strauss pour *Le Bourgeois gentilhomme*.

Le concert inaugural, *Salon des miroirs*, permet d'apprécier de la musique pour violon et clavier jouée sur instruments d'époque ou instruments « baroques » construits au XX^e siècle, au moment du regain d'intérêt pour la musique dite « ancienne », celle d'avant 1800.

Vendredi 15 novembre

20H30 ————— CONCERT

Salon des miroirs

Théotime Langlois de Swarte, violon montage baroque Jacob Stainer 1665, violon Antonio Stradivari dit le « Davidoff » 1708

Justin Taylor, clavecin Ioannes Couchet 1652, clavecin Pleyel 1959

François Couperin *Les Barricades mystérieuses, Nouveaux concerts, ou goûts réunis (7^e Concert)*

Jean-Philippe Rameau *Les Tendres Plaintes, Gavotte et doubles*

François Francœur *Sonate pour violon n° 6*

Jean-Marie Leclair *Sonate pour violon op. 5 n° 6 « Le Tombeau », Sonate pour violon op. 9 n° 3*

Rencontre à 19h avec **Jean-Philippe Échard, Christine Laloue, Théotime Langlois de Swarte et Justin Taylor**

Samedi 16 novembre

11H00 ————— RÉCITAL PIANO

Wilhem Latchoumia

Gérard Pesson *Ambre nous resterons*

Jean-Philippe Rameau *Suite en la*

Bruno Mantovani, Guillaume Connesson, Thierry Pécou, Régis Campo, Kryštof Mařatka, Thierry Escaich *Hommage à Rameau*

14H00 ————— RÉCITAL PIANO

Vanessa Wagner

Jean-Philippe Rameau *Suite en la (Gavotte et doubles)*

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Halberg »*

Claude Debussy *Suite bergamasque*

Ernest Chausson *Quelques danses (Sarabande, Forlane)*

15H30 ————— RÉCITAL PIANO

Frédéric Vaysse-Knitter

Jean-Baptiste-Antoine Forqueray *Suite n° 1 (La Forqueray, La Couperin)*

Jules Massenet *Improvisations (extraits)*

Jules Massenet *Pièces de genre (extraits)*

Andreas Balken *Six Valses caractéristiques (extrait)*

Claude Debussy *Pour le piano*

17H00 ————— RÉCITAL PIANO

Momo Kodama

Léo Delibes *Le Roi s'amuse (Gaillarde, Pavane, Passepied)*

Camille Saint-Saëns *Suite op. 90*

Jean-Philippe Rameau *Pièces de clavecin (Les Tendres Plaintes, La Joyeuse, La Boiteuse)*

Paul Dukas *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau*

18H30 ————— RÉCITAL PIANO

Cédric Tiberghien

Claude Debussy *Étude n° 8 « Pour les agréments »*

Claude Debussy *Étude n° 6 « Pour les huit doigts »*

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*

François Couperin *Ordre n° 21 (extraits)*

20H30 ————— RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Jean-Baptiste Lully *Marche pour la cérémonie des Turcs (arrangement d'Alexandre Tharaud)*

François Couperin *La Logivière, Les Barricades mystérieuses, Passacaille, Les Ombres errantes, Le Tic-toc-choc ou Les Maillotins*

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer *L'Aimable, La Marche des Scythes*

Jean-Henri d'Anglebert *Fugue grave, Ouverture de Cadmus d'après Lully, Sarabande Dieu des enfers d'après Lully, Variations sur les Folies d'Espagne*

Jean-Philippe Rameau *Prélude, Le Rappel des oiseaux, Suite en la*

Claude Balastre *La Suzanne*

Jacques Duphly *La de Belombre, La Pothouïin*

Dimanche 17 novembre

11H00 ————— RÉCITAL ORGUE

Carnaval

Benjamin Alard, orgue

Benjamin Lazar, récitant

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*
(extraits, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

François Couperin *Pièces de caractère* (extraits du
14^e Ordre, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Michel Corrette *Concerto comique n° 25*
(transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Camille Saint-Saëns *Le Carnaval des animaux*
(transcription pour orgue de Benjamin Alard)

15H00 ————— CONCERT

Reflets

Les Siècles

Sora Elisabeth Lee*, **Lucie Leguay****,
Nil Venditti***, direction

Jean-Baptiste Lully *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Richard Strauss *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Jean-Philippe Rameau *Les Indes galantes* (extraits)**

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)**

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin**** (extraits)

Jean-Féry Rebel *Les Caractères de la danse****

17H30 ————— RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)

François Couperin *Les Roseaux, Les Calotins*
et les Calotines, Les Ombres errantes

Claude Debussy *Hommage à Rameau*

Maurice Ravel *Sonatine*

Reynaldo Hahn *Versailles*

Jean Françaix *Si Versailles m'était conté*

Franz Liszt *La Marseillaise*

Rencontre à 12h30 avec **Alexandre Tharaud**

Activités

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 NOVEMBRE

À 10H00, 11H15 ET 15H00

Pratique musicale

Versailles en musique

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 11H00

Le Lab

Si Versailles nous était conté

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 14H30

Visite-conte

Dans l'orchestre du Roi-Soleil

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Chantons baroque

avec Les Arts Florissants

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 17H00

Avant-Première de la série
documentaire CHEF-FE

Rencontre avec **Lucie Leguay**

Programme

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019 – 20H30

PREMIÈRE PARTIE

DURÉE : ENVIRON 46 MINUTES.

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Marche pour la cérémonie des Turcs – arrangement d'Alexandre Tharaud

François Couperin (1668-1733)

La Logivière (5^e ordre)

Les Barricades mystérieuses (6^e ordre)

Passacaille (8^e ordre)

Les Ombres errantes (25^e ordre)

Le Tic-toc-choc ou Les Maillotins (18^e ordre)

Joseph Nicolas Pancrace Royer (vers 1703-1755)

L'Amable

La Marche des Scythes

Jean Henry d'Anglebert (1629-1691)

Fugue grave

Ouverture de Cadmus, d'après Lully

Sarabande Dieu des enfers, d'après Lully

Variations sur les Folies d'Espagne

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

DURÉE : ENVIRON 40 MINUTES.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Prélude

Le Rappel des oiseaux

Claude Balbastre (1724-1799)

La Suzanne

Jacques Duphly (1715-1789)

La de Belombre

La Pothoüin

Jean-Philippe Rameau

Suite en la – extraite des *Nouvelle Suites*

Allemande – Sarabande – Fanfarinette – Gavotte et doubles

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Alexandre Tharaud se prêtera à une séance de dédicace à l'issue du concert.

Programme

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2019 – 17H30

PREMIÈRE PARTIE

DURÉE : ENVIRON 40 MINUTES.

Edvard Grieg (1843-1907)

Prélude – extrait de la *Suite « Du temps de Holberg »*

François Couperin (1668-1733)

Les Roseaux (13^e ordre)

Les Calotins et les Calotines (19^e ordre)

Edvard Grieg

Aria – extrait de la *Suite « Du temps de Holberg »*

Claude Debussy (1862-1918)

Hommage à Rameau – extrait des *Images*

François Couperin

Les Ombres errantes (25^e ordre)

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonatine

Modéré – Mouvement de Menuet – Animé

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

DURÉE : ENVIRON 43 MINUTES.

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Versailles

Hommage à Martius – La Reine au Jardin – Le Réveil de Flore – Le Banc songeur – La Fête de Terpsichore – Adieux au soir tombant – Hivernale – Le Pèlerinage inutile

Jean Françaix (1912-1997)

Si Versailles m'était conté

Henri IV – Louis XIII – Monsieur de Montespan – Le Grand Trianon – Ronde Louis XV – Le Beau Fersen – Le Hameau – Napoléon – Les Cent Marches

Franz Liszt (1811-1886)

La Marseillaise

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT VERS 19H10.

Alexandre Tharaud se prêtera à une séance de dédicace à l'issue du concert.

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec **Alexandre Tharaud**.

12h30, Salle de conférence – Philharmonie.

Dialogue avec Alexandre Tharaud

Dix-huit ans après votre disque Rameau et quinze ans après le Couperin, vous revenez à la musique baroque française...

Elle ne m'a pas quitté, du moins sur scène. J'avais même en tête de graver une seconde fois les *Nouvelles Suites* de Rameau. Cependant, l'idée d'un programme plus singulier s'est imposée, un bouquet d'œuvres baroques françaises regroupant divers compositeurs.

Comment le programme s'est-il construit ?

Le choix était immense. Aux côtés de Rameau et Couperin, j'ai retenu des compositeurs peu explorés sur les pianos modernes – certaines pièces ici n'ont jamais été enregistrées sur un autre instrument que le clavecin et l'orgue. Après avoir déchiffré toute leur musique de clavier, j'opérais par filtres successifs, conservant ainsi les pièces dont je me sentais le plus proche.

Parlez-nous des pièces que vous avez choisies et de votre lien avec ces compositeurs...

La Pothoïin fait partie de mes musiques de chevet. L'œuvre de Duphly, tardive, se rapproche du pianoforte et sonne miraculeusement sur un piano d'aujourd'hui. J'aurais aimé lui consacrer un album entier. Peut-être un jour... D'Anglebert, quant à lui, me transporte autant que Rameau. Sa foisonnante ornementation peut sembler moins

adaptée au piano, pourtant, *Les Folies d'Espagne*, ses transcriptions de Lully ou la première de ses fugues pour orgue nous prouvent le contraire. Jouer Royer électrise, il nous offre de s'amuser, rire avec le clavier, comme Scarlatti à la même époque. Il met en lumière – peut-être plus précisément que les autres – le lien avec les compositeurs français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. En cela, il se rapproche même étonnamment de Chabrier avec *La Marche des Scythes*. De toute évidence, Couperin, que j'avais déjà enregistré, et Rameau, dont j'ai choisi *Le Rappel des oiseaux*, *Tambourin* et le *Prélude en la*, ce dernier ouvrant majestueusement le programme, pareil à une lourde porte découvrant lentement un monde mystérieux.

Pour vous, quelle légitimité à jouer ce répertoire au piano ?

Il s'interprète au piano depuis que l'instrument existe, de Chopin – interprète de Rameau – à la première moitié du XX^e siècle. Cet univers sonore a demeuré longtemps une historicité du piano dans laquelle je me reconnais. Ces compositeurs baroques ont posé les bases de la musique française : impossible d'interpréter Saint-Saëns, Debussy ou Ravel en les dissociant de Couperin et Rameau. Ce dernier a par ailleurs écrit une musique de clavier orchestrale, dépassant le clavecin, qu'il abandonna jeune. Le piano du XXI^e siècle est un

orchestre en soi, s'approchant ici des vents et des cordes, là du clavecin et de l'orgue (comme dans la fugue de d'Anglebert). Je m'inscris donc aussi dans la tradition des pianistes interprètes de la musique baroque française. Ils sont nombreux dont je me sens proche.

Vous vous situez surtout dans la lignée de Marcelle Meyer. Que vous a-t-elle apporté ?

Dans la lignée de beaucoup de pianistes du passé ! Marcelle Meyer la première. Elle n'a cessé de m'inspirer depuis l'adolescence, je joue d'ailleurs la majorité de son répertoire, qui va de Bach, Scarlatti, Mozart à Chabrier, Ravel et Milhaud. J'aime son jeu lumineux, libre autant que charpenté, terriblement instinctif. Elle jouait avec l'intensité d'un monde prêt à s'écrouler, éprise d'urgence et d'un désir fou. À chacun de mes enregistrements, je pense à elle, passionnément.

Extrait du livret de l'album Versailles, parution 15 novembre 2019.

Avec l'aimable autorisation d'Erato.

L'étendue stylistique du clavecin français

Des livres de clavecin du Grand Siècle composés par d'Anglebert aux œuvres qui flambaient près d'un siècle plus tard sous les plumes de Duphy et Balbastre, le panorama est complet, donnant à entendre toute l'étendue stylistique du clavecin français. La transcription des pièces, choisies pour leur adaptabilité au toucher pianistique, étire encore les très larges possibilités expressives offertes par leur grande diversité.

Arrangements et transcriptions

La pratique de l'arrangement est courante aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment de l'orchestre vers le clavecin. En témoignent les adaptations de l'*Air des Turcs* de Zaïde dans *La Marche des Scythes* de Royer, comme celles des pièces de Lully par d'Anglebert, qui les entremêle avec ses propres pièces : « J'y ay joint quelques airs de monsieur de Lully. Il faut avoüer que les ouvrages de cet homme incomparable son d'un goût fort supérieur a tout autre. Comme ils réussissent avec avantage sur le clavecin, j'ay cru qu'on me sçauroy gré d'en donner ici plusieurs de différent caractere. » Le même livre de *Pièces de clavecin* contient également des œuvres pour orgue, dont fait partie la *Fugue grave*. La transcription d'Alexandre Tharaud de la célèbre *Marche pour la cérémonie des Turcs* se place donc dans la droite ligne des pratiques musicales contemporaines du *Bourgeois gentilhomme* dont elle est issue.

Un autre type de transcription, le passage d'un instrument à un autre sans modification de la partition originale, est attesté à l'époque baroque. La préface des *Suites pour viole de gambe* de Marin Marais mentionne qu'elles « se peuvent joüer sur plusieurs autres instruments » ; Madame de Genlis se targue de pouvoir jouer tout le répertoire de clavecin à la harpe. On peut imaginer que les possibilités offertes par le piano auraient intéressé Couperin, qui remarquait qu'au clavecin « on ne peut enfler ny diminuer ses sons », et que le renfort d'un « art infini soutenu par le goût » est nécessaire pour « ariver à rendre cet instrument susceptible d'expression ».

Pièces poétiques, portraits et caractères

Les pièces de danse caractéristiques de la suite sont minoritaires, dominées par les portraits et les caractères. Même les allemandes, comme *La Logivière* de Couperin, portent des titres : « J'ay toujours eu un objet en composant toutes ces pièces ; des occasions différentes me l'ont fourni. Ainsi les Titres répondent aux idées que j'ay eües ; on me dispensera d'en rendre compte. » Certaines pièces réservent des surprises : ainsi *La Suzanne* de Balbastre, que l'on imaginerait volontiers aussi aimable que la pièce éponyme de Pancrace Royer, sonne plus scythe que versaillaise. Nombre d'œuvres portent des titres poétiques, parfois énigmatiques : *Les Barricades mystérieuses*, dont le mystère a fait couler beaucoup d'encre, le très ciselé *Rappel des oiseaux*, les tendres et sinueuses *Ombres errantes*. On y entend aisément le goût de Couperin qui « ayme beaucoup mieux ce qui [!]e touche que ce qui [!]e surprend ».

Les grandes pièces à variations sont célèbres pour la science compositionnelle qu'elles déploient ainsi que pour le fort effet sur l'auditeur que produit la répétition inlassable d'une basse ou d'une harmonie. Les *Folies d'Espagne* comptent parmi les plus populaires des thèmes variés, que ce soit par Lully, Marin Marais ou d'Anglebert. La *Chaconne* de ce dernier emprunte à la même logique compositionnelle. La magnifique *Passacaille* de Couperin se transforme quant à elle en un rondeau dont le refrain est si lancinant qu'il produit sur l'auditeur le même effet que celui que susciterait une véritable passacaille.

Diversité et évolution de l'écriture pour clavecin

Point n'est besoin d'attendre le clavecin tardif pour que les harmonies fassent vibrer l'ouïe : la richesse des accords de la *Passacaille* de Couperin et les chromatismes des *Ombres errantes* n'ont rien à envier aux pièces composées quelques dizaines d'années plus tard. En revanche, la manière d'organiser le discours musical se modifie : il était uni autour d'un seul geste, motif ou texture, comme dans *Les Barricades mystérieuses* ; il devient beaucoup plus fragmenté, recherchant la surprise plus que l'unité, dans *La de Belombre* par exemple. Entre d'Anglebert et Duphly, la dense et complexe ornementation des pièces de la fin du xvii^e siècle et du début du xviii^e laisse la place à une virtuosité vélocité, qui explore des tessitures inhabituelles dans *La Suzanne*, sature l'espace sonore dans les couplets de *La Pothoüin*. *Le Tic-toc-choc* de Couperin est l'un des premiers morceaux de clavecin qui joue avec une dimension spectaculaire : il requiert deux claviers car les deux mains jouent exactement dans le même registre. Couperin recommande d'octavier l'une des mains si l'on ne dispose que d'un clavecin à un clavier, mais les pianistes virtuoses actuels passent outre cette recommandation, rendant la pièce encore plus extraordinaire.

La majorité des gestes spectaculaires présents dans *La Marche des Scythes*, *La Suzanne* et nombre de pièces de clavecin tardives a été inventée par Rameau, qui décrit trois types de « batteries » : la main droite, qui passe par-dessus la main gauche en bondissant d'un côté à l'autre du clavier ; les notes répétées aux deux mains, qui agissent alors tels de petits marteaux, comme dans le quatrième double de la *Gavotte* ; le passage du second doigt par-dessus le pouce, qui permet d'écrire des batteries de main gauche véloces, qui font gronder le clavier tout en percutant les basses, comme dans l'explosive *Marche des Scythes*, où les basses martelées sont d'une aussi stupéfiante modernité que dans le dernier double de la *Gavotte* de Rameau.

Constance Luzzati

Le goût de Couperin

Les clavecinistes français n'ont jamais été tout à fait oubliés, comme en témoigne le jeu perlé qui en est tributaire et a dominé l'esthétique du piano français jusqu'à Marguerite Long et Yvonne Lefebure. Les pianistes français qui l'ont développé, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, sont également ceux qui ont promu le répertoire de clavecin : Camille Saint-Saëns et Louis Diémer, dont les transcriptions pour piano incluent les délicats *Roseaux* de Couperin. C'est à travers ces éditions que Debussy et Ravel ont pu goûter Couperin et Rameau.

La *Sonatine* de Ravel, achevée en 1905, rend un lointain hommage à la musique ancienne, par sa concision, par la structure clairement dessinée de ses mouvements, par l'élégance et la légèreté de l'écriture, et par le jeu perlé qu'elle requiert. Le mouvement central, *Menuet*, évoque plus nettement la musique ancienne et fait écho aux autres menuets de Ravel, dont celui du *Tombeau de Couperin*, orné, rythmé et structuré comme une pièce de clavecin.

Quant à Debussy, il voue une admiration égale à Rameau – quintessence d'une tradition française « faite de tendresse délicate et charmante, d'accents justes, de déclamation rigoureuse dans le récit, sans cette affectation à la profondeur allemande » – et Couperin, citant plusieurs de ses pièces comme un symbole de l'esprit : « Nous avons besoin de méditer l'exemple que nous proposent certaines petites pièces de Couperin ; elles sont d'adorables modèles d'une grâce et d'un naturel que nous ne connaissons plus. Rien ne peut faire oublier le parfum sournoisement voluptueux, la fine perversité inavouée qui rôdent innocemment autour des *Baricades mystérieuses*... »

Réminiscences anciennes

Si le goût du clavecin est réel, son influence sur la musique reste limitée. Les compositeurs y puisent un imaginaire poétique inspirant et la possibilité de fonder une identité musicale nationale. Ce mirage ancien et le discours qu'il a suscité chez Debussy comme chez Ravel sont à l'origine de la représentation usuelle que l'on se fait du clavecin français : dépouillé du caractère théâtral et puissant qu'il revêt parfois, au profit de la délicatesse ciselée des *Calotins* et des *Ombres errantes*.

Nulle trace de la musique de Rameau n'est perceptible dans l'*Hommage à Rameau* de Debussy, mais la sensation de plonger dans un rêve antique est tangible. Elle est provoquée par les longues lignes monodiques qui font perdre le compte du temps, par les profondes basses qui résonnent comme des cloches, et par les accords parallèles diatoniques successifs qui évitent toute direction à la phrase.

La *Suite « Du temps de Holberg »* composée par Grieg tout en étant esthétiquement bien différente de l'hommage debussyste en est proche à la fois par son sujet – l'hommage – et la distance avec laquelle celui-ci est traité. La pièce a été composée pour le bicentenaire de la naissance de Holberg, qui fut l'un des premiers dramaturges de langue danoise, entré en littérature par l'intermédiaire de traductions de pièces de Molière. Cette francophilie théâtrale est probablement à l'origine de la réminiscence française que l'on perçoit à travers la structure de cette suite. Le souvenir de la musique baroque, présent à travers le motif pointé du *Prélude* et l'ornementation de l'*Andante*, fusionne avec le lyrisme de l'harmonie et de l'écriture mélodique de Grieg, qui tend à l'emporter sur l'écho antique.

Versailles rêvé, Versailles réinventé

Si Reynaldo Hahn a bien dirigé des concerts dévolus à Lully, composé de la musique sur les vers de Racine et consacré un opéra à Louise de La Vallière, son attrait pour les XVII^e et XVIII^e siècles semble bien davantage lié à Versailles qu'à la musique qui y fut jouée. *Versailles* est la quatrième série de son recueil de poèmes pour piano *Le Rossignol éperdu*. L'ensemble se réfère davantage au XVIII^e siècle qu'au précédent, évoquant Marie-Antoinette, les jardins, ses statues et fêtes, dans une atmosphère de promenade intime qui laisse la place à la contemplation de ce parc tant aimé par le compositeur. « Personne dans le parc... L'arc-en-ciel, soudain, est pareil à un jet d'eau... Les arbres remuent et chuchotent. Ils sont verts, noirs, lilas. Les flaques d'eau sont incandescentes ; elles reflètent les fenêtres de la Galerie de Glaces. Splendeur claire, inimaginable magnificence. On éprouve comme une dilatation de l'être entier, tant tout est vaste, pur, mystérieux, doré ! Et vraiment le Roi était presque excusable, devant ces prodiges et dans son désir de les favoriser, d'oublier parfois les souffrances du peuple. »

« On nous dit que nos rois dépensaient sans compter [...]. Mais quand ils construisaient de semblables merveilles, ne nous mettaient-ils pas notre argent de côté ? » Les premiers

mots de Sacha Guitry dans *Si Versailles m'était conté* rejoignent ceux de Reynaldo Hahn. La musique de Jean Françaix est elle aussi inspirée par le lieu et les situations davantage que par Couperin. L'humour est omniprésent, depuis la première rencontre entre Françaix et Guitry, qui lui fait improviser un « enterrement de première classe », puis « un enterrement de seconde classe », et l'embauche sur une ironique révérence, jusqu'à la dernière scène du film. La musique est truffée de citations savoureuses dans tous les mouvements, particulièrement dans *Les Cent Marches* où elles se multiplient et se superposent dans un contrepoint sur *Nous n'irons plus au bois*, qui accompagne le défilé de tous les personnages du film depuis Louis XIV jusqu'aux poilus. Une citation de *La Marseillaise* clôt le mouvement, s'enchaînant avec l'éclatant arrangement pour piano que Liszt a composé sur le même hymne, qui l'a accompagné depuis le projet d'une *Symphonie révolutionnaire* pour ses 18 ans jusqu'à cette réalisation de pleine maturité.

Constance Luzzati



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

L'interprète Alexandre Tharaud

En vingt-cinq ans de carrière, Alexandre Tharaud est devenu l'un des acteurs majeurs du monde de la musique classique et du piano français. Sa discographie de plus de vingt-cinq albums solo (dont la plupart ont été primés par la presse musicale) présente un répertoire allant de Couperin, Bach et Scarlatti à Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms, Rachmaninoff et les grands compositeurs français du xx^e siècle. Ses collaborations avec le milieu artistique (metteurs en scène de théâtre, danseurs, chorégraphes, écrivains, cinéastes, auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens extérieurs à la musique classique) sont nombreuses. Soliste recherché, Alexandre Tharaud se produit avec les meilleurs orchestres : ainsi, prochainement, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le Nederlands Philharmonisch Orkest, l'Orchestra dell'Accademia nazionale di Santa Cecilia, le Tokyo Metropolitan Symphony, le Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo et le Cincinnati Symphony. Parmi ses récents engagements en tant que concertiste, mentionnons le Royal Concertgebouworkest, les orchestres de Cleveland et Philadelphie, le London Philharmonic et le hr-Sinfonieorchester Frankfurt. En récital, il est l'invité régulier de prestigieuses salles. Cette saison et la prochaine, il est

à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall, au Muziekgebouw d'Amsterdam, au Frankfurt Alte Oper, au Teatro Colón de Buenos Aires, à la Sala São Paulo, et partira en tournée au Japon, en Chine et en Corée. Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité chez Erato Records. En novembre 2019 sort son album *Versailles*, un hommage aux compositeurs associés aux cours des rois Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. En octobre 2018 a paru un album des trois dernières sonates de Beethoven. La discographie d'Alexandre Tharaud reflète une affinité avec différents styles : hommage à Barbara ; album d'œuvres de Brahms en duo avec Jean-Guihen Queyras (partenaire régulier de musique de chambre depuis vingt ans) ; *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff. Ses enregistrements de Rameau, Scarlatti, des *Variations Goldberg* et du *Concerto italien* de Bach, des *24 Préludes* de Chopin et de l'intégrale des œuvres pour piano de Ravel ont été salués par la critique. En 2017, Alexandre Tharaud a publié *Montrez-moi vos mains*, un récit intimiste du quotidien d'un pianiste. Il avait auparavant co-écrit *Piano intime*, avec le journaliste Nicolas Southon. Il est le sujet du film *Alexandre Tharaud, le temps dérobé*, réalisé par Raphaëlle Aellig-Régnier, et a fait une apparition dans le rôle du pianiste Alexandre dans *Amour* de Michael Hanneke en 2012.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Dédos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD
NICHOLAS ANGELICH
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
KHATIA BUNIATISHVILI
CHICK COREA
LUCAS DEBARGUE
NELSON FREIRE
HÉLÈNE GRIMAUD

EVGENY KISSIN
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE
LANG LANG
MURRAY PERAHIA
MIKHAÏL PLETNEV
MAURIZIO POLLINI
ANDRÁS SCHIFF
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
YUJA WANG

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS